

MAISON AUBERT ET C^{IE},

1, PLACE DE LA BOURSE.

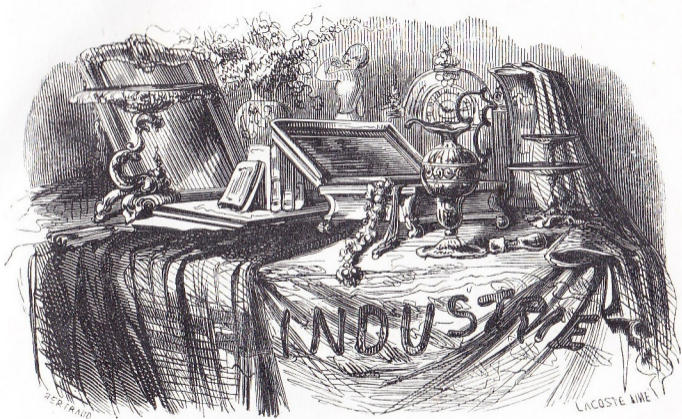


La maison Aubert et compagnie a été fondée en 1829. — Ses premières publications, celles qui ont formé d'abord sa spécialité, n'étaient autres que les *caricatures*. La guerre d'Alger fut la première source de ces plaisanteries dessinées, qui se sont continuées par les caricatures politiques de 1830, par la fondation du journal *La Caricature*, et plus tard par la création du *Charivari*. Mais 1835 rétablit la censure ; partant, plus de dessins d'opposition. Alors la maison Aubert dirigea ses publications vers les études, les modèles de dessins et les ouvrages de librairie illustrés, sans abandonner pour cela les dessins comiques, qu'elle a fait revivre avec une verve toute particulière dans ses albums de salons. Avant elle, ces albums étaient d'un prix fabuleux ; aujourd'hui la consommation en est telle, qu'à elle seule elle met en mouvement les 27 presses de l'imprimerie lithographique de MM. Aubert et compagnie !

Cette maison, qui a révolutionné le commerce d'estampes en rendant la lithographie accessible à tout le monde, apporte aujourd'hui un grand changement dans l'état stationnaire des journaux de modes ; elle vient de lancer une feuille hebdomadaire intitulée : *Modes parisiennes*, qui, chaque dimanche, à la place de ces petites gravures mesquines que M. Lamésangère faisait en 1804, et qui avaient peu changé depuis, offre à ses abonnés un grand et beau dessin colorié avec art et dû au crayon d'un véritable artiste.

HISTOIRE DE LA LITHOGRAPHIE.

S'il est des arts dont l'origine remonte à des époques éloignées, il en est d'autres aussi dont l'invention toute moderne fournit à l'écrivain une histoire contemporaine. De ce nombre est la lithographie, dont le célèbre inventeur est mort il y a dix ans à peine, et qui, quoique si récente, a déjà fait de si étonnants et de si rapides progrès. — En 1771, Aloys Senefelder naissait d'un comédien de Prague. Étudiant en droit d'abord, la mort de son père le frappe et ne lui laisse que les planches pour ressource... Ressource qui ne fut pas sa planche de salut, car les sifflets le rejettent parmi les comparses. Triste emploi ! aussi essaie-t-il d'autre chose. Il taille sa plume et rime deux comédies... Les sifflets de l'acteur se réveillent pour l'auteur : chute et chute ! Mais l'amour-propre est là, et voyez à quoi sert l'amour-propre d'un auteur sifflé et sans le sou : il veut faire imprimer ses pièces, nul éditeur n'accepte ; il les imprimera donc lui-même... C'est dans ce caprice que se trouve le berceau de la lithographie ! — Aloys essaie d'abord de graver ses vers à l'eau forte sur cuivre ; mais c'est trop cher. Il connaît les carrières de Solenhofen ; elles fournissent une pierre d'un grain fin : voilà son affaire. Les essais se succèdent nombreux, mais pas toujours avec bonheur. — Un jour enfin qu'il finissait de *grainer* une de ses pierres nouvelles, sa mère lui apporte à écrire le mémoire de la blanchisseuse. Il cherche du papier ; point. Il avait à côté de lui son encre chimique ; il y trempe sa plume, et couche le mémoire sur sa pierre polie. Que deviendra ce qu'il a tracé ? L'eau et l'eau forte lavent la pierre ; l'acide ronge tout ce que l'encre n'a pas touché... Le mémoire est en relief ! Aloys obtient une épreuve parfaite, et l'*art d'écrire sur la pierre* est enfin trouvé. — Pour faire d'une manière complète l'histoire de la lithographie, il faudrait écrire une notice détaillée sur son inventeur, suivre les progrès de toutes ses tentatives ; le montrer appliquant son procédé à l'impression de la musique, publiant avec l'éditeur Falter la partition de *la Flûte enchantée* de Mozart ; puis, imaginant que le dessin peut gagner à son art, essayer et réussir à reproduire les nuances et les traits les plus légers, et transporter même sur pierre les vieilles gravures et les vieux manuscrits. — La fortune avait cependant souri au pauvre comparse de Munich. Les perfectionnements que Senefelder avait apportés à son art lui attirèrent la vogue, et toute l'Allemagne lui faisait lithographier ses partitions. Maximilien-Joseph se déclara son protecteur en 1799, et André d'Offenbach, riche éditeur de musique, lui paya généreusement l'initiation à son grand secret. — Aloys fonda ensuite une imprimerie lithographique à Vienne ; puis, revenu à Munich, dirigea avec le baron d'Arctin l'établissement qui fournit pendant trois ans ces belles copies d'Albert Durer et de Raphaël. — Le roi de Bavière le nomma, en 1809, directeur de la lithographie des actes officiels de son royaume : c'est alors qu'il écrivit son *Art de la lithographie*. — Il mourut en 1834, aussi riche qu'il avait été pauvre, et léguant à l'Europe tout entière une des découvertes les plus importantes de son siècle. F. FERTIAULT.



BERTRAND

LACOSTE AINE

PERLE D'AMOUR

CÉCILE

OU

LES TROIS AGES DE LA FEMME,

PRÉCÉDÉE

DES MERVEILLES DE PARIS

illustrées d'un grand nombre de figures.

TOME PREMIER.

Paris.

GENNEQUIN, LIBRAIRE,

29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

1845.

TABLE DES MATIÈRES.

CALENDRIER pour 1844.	5
INDUSTRIE.	7
Histoire de la maison Giroux.	9
— Coup-d'œil dans les salons.	41
Histoire de la soie et des soieries.	13
De la chaussure et des petits pieds.	15
De la gravure.	17
De la librairie.	19
Histoire de la statuette.	21
Histoire des gants.	23
Les chapeaux.	25
A propos de bottes.	27
Histoire des carrosses.	29
Des bains.	31
Typographie.	33
Les pierres précieuses.	35
Hygiène dentaire.	39
Histoire de la coiffure.	43
Du sucre, des sucreries et de Berthellemot.	46
Des cheveux et de l'hygiène capillaire.	48
Histoire de la lithographie.	52
De l'habillement des hommes.	54
De fil en aiguille.	57
Des eaux minérales et de leur emploi.	59